

RESEÑAS – COMPTES RENDUS – RECENSIONI

MARCIN KUREK Y MARLENA KRUPA (coords.) (2008), *Estudios Hispánicos XVI. Entre la tradición y la vanguardia de la poesía hispánica*. Wrocław: Universidad de Wrocław. ISSN 0239-6661. ISBN 978-83-229-3021-2. 169 pp.

Hace aproximadamente un año apareció el volumen XVI de los *Estudios Hispánicos*, publicado por la Universidad de Wrocław (con el apoyo de la embajada española en Polonia). De presentación impecable, el volumen se subtitula *Entre la tradición y la vanguardia de la poesía hispánica*. Como el título indica, el libro recoge diferentes trabajos de investigación sobre el tema de diversos estudiosos internacionales. En la “presentación del volumen”, a cargo de los editores (Marcin Kurek y Marlena Krupa), se explica el contenido del mismo y la procedencia de los investigadores. Citaremos el inicio (mejor que repetirlo en una reseña): «Nuestro tomo incluye once textos dedicados a varios aspectos de la poesía hispánica estudiada en un enfoque diacrónico, desde la Edad Media española y precolombina hasta las manifestaciones más recientes de la lírica escrita en castellano y judeoespañol. Sus autores son hispanistas polacos, de la Universidad de Wrocław y de la de Adam Mickiewicz de Poznań, estudiosos españoles de los centros universitarios de Lleida y Barcelona e investigadoras francesas de las universidades de Perpignan y Clermont-Ferrand.» En cuanto al contenido, los artículos recogidos tratan los siguientes temas:

Francisco de Aldana (Lola González), las serranillas (Bárbara Luczak), las *Rimas* Bécquer (Ewa Krystyna Kulak), Lorca (Anne Lacroix), Huidobro (Ewa Bargiel), poesía en catalán (Marc Audí), ‘El motivo del destierro en la poesía contemporánea en judeo-español y su tradición bíblico-literaria’ (Agnieszka August-Zarębska), poesía de la posguerra (Bénédicte Mathios), poesía contemporánea (Bernadette Hidalgo Bachs), traducción de poemas de Machado al polaco (Magdalena Potocka) y poesía náhuatl (Jerzy Achmatowicz). El volumen finaliza con notas, reseñas e informaciones sobre libros recientemente publicados.

El nivel de los trabajos es excelente y los enfoques variados, predominando el comentario de textos tradicional y el historicismo. El trabajo sobre el poeta Francisco de Aldana, “el divino”, es algo tópico en su esencialismo fenomenológico: «Todas las épocas de crisis se caracterizan en la literatura por un planteamiento de tipo espiritual y humanizado. Esto sucedió por primera vez en la historia del arte en la época clásica, en Grecia, y su máximo denunciador fue Platón» (p. 28 en la “conclusión”). El trabajo sobre los símbolos en Bécquer profundiza en el análisis del poeta desde una perspectiva quizás excesivamente filosófica pero es muy sugestivo. El trabajo sobre Lorca, un estudio estilístico del poema del ángel de “San Gabriel. Sevilla”, en el *Primer Romancero Gitano* de Lorca (escrito aproximadamente entre 1924 y 1927 y que quizás influenciara *Sobre los ángeles*, de Rafael Alberti, escrito en 1927-28 y publicado en 1929) es de un detallismo de calidad. ‘El motivo del destierro en la poesía contemporánea en judeo-español y su tradición bíblico-literaria’ retoma de forma sugerente el tema del Judío Errante: «Como conclusión, hemos visto que la reflexión sobre el destierro y el destino errante de los judíos tiene una larga tradición bíblica (*Libro de Jeremías, Lamentaciones*) y literaria (la poesía hebrea creada en Sefarad entre los siglos VIII y XII, las coplas paralitúrgicas compuestas en la diáspora sefardí fuera de España. Los mismos motivos reaparecen en la poesía judeoespañola contemporánea, incluyendo también las memorias y meditaciones sobre el Holocausto como parte de camino errante de los israelíes» (p. 97).

Desafortunado es el inicio del excelente trabajo titulado ‘Mito e hipertextualidad en unos sonetos amorosos de Dionisio Ridruejo, Blas de Otero y Gerardo Diego’: «Durante el periodo franquista, poco tiempo después de finalizarse la guerra, se multiplican los poemas de tema amoroso, entre ellos sonetos. Los autores, *cualesquiera que sean sus reacciones frente a la situación política del país*, se dedican a esta veta eterna de la poesía» (p. 98, cursiva nuestra). El inicio neutraliza de una forma radical la historia, sin que sepamos realmente por

qué. El trabajo sobre la traducción de Machado al polaco incide en el tema del dicho italiano («traduttore, traditore») y sus planteamientos son interesantes.

El volumen contiene muy buenos trabajos, como colección de diversos artículos de temas separados en el tiempo y el fluir histórico. Un trabajo sobre un solo autor o periodo histórico sería —en nuestra opinión— también igualmente bienvenido.

José Luis Bellón Aguilera, Universidad de Ostrava

jose.bellon@osu.cz

PASCALE CHEMINÉE (2009), *Connaissez-vous la langue française ? Paris : Le Monde & rue des écoles, 94 pages.*

« Nous partagerons avec vous les mille plaisirs des traditionnels jeux auxquels invite la langue française, ... »¹.

Pascale Cheminée est une linguiste française et l’auteur de « Mon premier dictionnaire avec Martine » ou « Tout sur le loup ».

La publication intitulée « Connaissez-vous la langue française ? » est éditée par « rue des écoles » en mars 2009 en partenariat avec la société éditrice du Monde (cette année, ils ont édité aussi les œuvres « Connaissez-vous la France ? » et « Connaissez-vous le monde ? »). La publication propose aux lecteurs 350 quiz et jeux pour qu’ils s’assurent de leurs connaissances de la langue française ou en acquièrent d’autres : les lecteurs peuvent tester notamment les chausse-trapes de l’orthographe, de la grammaire ou de la conjugaison, le sens et l’origine des mots, les mots d’autrefois, ceux des régions et de la francophonie, les écrivains et les grandes œuvres de la littérature française.

Au début de la publication, la linguiste propose le sous-chapitre intitulé « La langue française à l’honneur » où elle résume les livres, les sites internet, la recherche, les émissions télévisées ou des radios, les événements culturels et les rubriques spéciales dans la presse dédiés à la langue française dans les années 2008 et 2009 et ajoute que nous pouvons observer un véritable bouillonnement culturel autour des mots et de la langue française ces derniers mois. Nous pouvons y aussi trouver l’article de Jacques Fournier, « Actualité des mots et mots de l’actualité », dans lequel il parle de l’influence de la crise actuelle sur la langue française et des mots inventés par la crise comme par exemple « swap » ou « titrisation ».

La présente publication contient cinq chapitres, chacun d’entre eux divisé en plusieurs sous-chapitres.

Dans le premier chapitre intitulé « Règles et pièges de la langue française », l’auteur propose des exercices sur les sujets suivants : l’analyse de la phrase, les déterminants, les pronoms, les accords, le genre, le nombre, les ressemblances, les signes de ponctuation, les accents, l’orthographe, la conjugaison et la concordance des temps.

Dans « Autour du sens des mots », P. Cheminée traite des sujets suivants : les synonymes et les antonymes, les paronymes, le sens propre et le sens figuré, les mots et leur famille, les figures de style, l’origine étymologique des mots, les noms de lieux et les noms propres et les événements décisifs dans l’histoire du français.

Dans « Mots d’hier et mots d’ailleurs », l’auteur précise quels sont les mots, les expressions et les proverbes oubliés ainsi que le français des provinces et les mots de la francophonie.

¹ Cheminée (2009: 4)

Dans « Le français sous la plume », la linguiste aborde la littérature, la poésie et présente les sous-chapitres suivants : « Portraits d'auteurs, Au cœur des œuvres, Des rimes et des vers et Jeux de mots, jeux de langues ».

Chacun de ces quatre chapitres contient aussi les sous-chapitres intitulés « La récréation littéraire » (il y en a neuf au total) pour illustrer et expliquer des phénomènes tels que l'histoire des accents, des premiers textes en français ou des poèmes pour les yeux (lipogramme, calligramme, tautogramme, rébus, ...).

Maints sous-chapitres sont introduits par un paragraphe explicatif qui permet au lecteur de cerner la problématique traitée (« ... Si je m'appelle *Leloup*, c'est que j'ai eu un ancêtre au caractère si farouche que les autres l'ont surnommé ainsi. Et si je m'appelle non pas *Leloup*, mais *Leleu*, alors, très certainement, l'un de mes ancêtres habitait le nord de la France, et probablement la Picardie. ... »²).

Dans le dernier chapitre intitulé « Les explications », P. Cheminée présente les corrigés des exercices avec des explications et des commentaires.

La présente publication, écrite dans un style clair et vivant, est destinée surtout aux locuteurs natifs ; néanmoins les professeurs et les étudiants du FLE peuvent s'en servir aussi dans les cours de langue et de linguistique car elle contient des exercices très variés et très intéressants.

Iva Dedková, Université d'Ostrava

iva.dedkova@osu.cz

ZLATA KUFNEROVÁ (2009), *Čtení o překládání*, Nakladatelství H&H Vyšehradská, ISBN 978-80-7319-088-0, 127 stran.

Česká překladatelka a translatožka rozdělila svou publikaci do třinácti statí, v nichž se zamýšlí především nad problémy současného uměleckého překladu. Jak sama uvádí v úvodní kapitole, snaží se ve své publikaci o aplikaci teorie překladu, zobecnění vlastní dlouholeté čtenářské i překladatelské zkušenosti, poukazuje na úskalí překladu a upozorňuje na některá specifika při práci překladatele. Nejde tedy o ucelený soubor na sebe navazujících kapitol, ale spíše souhrn statí, v nichž autorka předkládá postřehy ze své praxe, z nichž některé již publikovala v odborném tisku (např. „Když autor překládá sám sebe“ viz JTP: TOP 89/2008).

Ve statí „K psychologii překládání již přeloženého díla“ se zamýšlí nad otázkou, zda lze poznat plagiát, a to prostřednictvím konkrétní analýzy dvou překladů díla Dana Browna *Da Vinci Code*, který vyšel ve dvou českých verzích: poprvé v překladu Zdíka Duška (Šifra mistra Leonarda, 2003) a podruhé v překladu Barbory Micháلكové (Da Vinciho kód, 2005). Na základě podrobné analýzy obou překladů dochází autorka k závěru, že v tomto případě o plagiát nejde, neboť každý z překladatelů při své práci využívá rozdílných řešení a přístupů. Zatímco první verze je bližší věrnému překladu, verze druhá představuje spíše překlad volný. Podle mínění autorky lze za kritérium plagiátu považovat shody plagovaného textu s předlohou v obsahových i formálních chybách, které plagiátor převzal, aniž originál viděl.

V několika statích se pak autorka zamýšlí nad překladem básní a problematikou rytmu. V kapitole „Báseň a rytmus“ se zabývá zprostředkováním eurytmie cizojazyčné básně v jejím překladu do češtiny a problémem, jakým veršovým systémem je třeba překládat různé

² Cheminée (2009: 40)

rozměry cizí poezie do češtiny. Uvádí zde příklady překladů Goetha, Schillera, Puškina a Browningové. Ve stati „Jak vzniká překlad básně“ se pak autorka snaží o rozbor překladu básnického textu. Podrobuje analýze různých překladů Goethovy básně *Wandrer's Nachtlid* a dospívá k závěru, že, existuje-li již více verzí překladu, má každý další překladatel tendenci volit takové prostředky, které v předchozích překladech ještě nebyly použity, byť by k nim dospěl zcela nezávisle, a vyhnout se tak možnému obvinění z plagiátorství. Ve stati nazvané „Ještě jednou o rýmu v překládané básni“ ilustruje na známém Shakespearově sonetu překladatelské postupy autorů jednotlivých překladů, přičemž je člení na formální, týkající se rytmu, slabičného rozsahu verše a rýmu, dále na gramatické související především se slovosledem v rámci verše a konečně obsahové, uplatňované v rámci verše i v rámci strofy. Závěrem zmiňuje i statistické údaje týkající se frekvence rýmových dvojic a zdůrazňuje výraznou flexibilitu češtiny.

Článek „O rozmarnosti funkční ekvivalence“ se pak podrobně zabývá zmíněným jevem, dříve nazývaným též jako věrnost či adekvátnost překladu. Objektivní relativitu funkční ekvivalence pak demonstruje na třech překladech Morgensternovy básně *Der Lattenzaun*. Na příkladu překladu jediného slova, doplněného znázorněním sémantického pole, pak dokládá složitost situace ve vztahu dvou jazyků, kdy se dva lexémy zcela překrývají jen výjimečně. Zdůrazňuje zde absolutní nutnost hledání odpovídajícího ekvivalentu ve výkladovém slovníku.

Na tuto kapitolku pak navazuje otázkou „Co je akribie v literárním překladu“ a zkoumá vztah mezi akribií, tedy až vědeckou přesností a pečlivostí, a tvořivostí překladatele. Upozorňuje na význam akribie zejména při překládání literatury faktu, v níž hraje důležitou roli terminologie. Zabývá se konkrétními případy problematiky hledání přesných českých ekvivalentů, jako jsou citáty z jiných prací, názvy uměleckých i jiných děl, překlady reálií (toponyma, názvy svátků apod.), věcné chyby v autorově textu, využívání vysvětlivek a poznámek pod čarou překladatelem, krácením a rozšiřováním textu. V závěru autorka uvádí, že proces překládání lze rozdělit do tří operací: identifikace-interpretace-překlad. Na základě toho pak konstatuje, že akribie je rozhodující v první fázi procesu, zatímco kreativita se uplatňuje až v jeho dalších fázích.

V kapitole „O interferenci“ podává Kufnerová přehled nejčastějších případů ovlivňování cílového jazyka jazykem výchozím a s tím související výskyt různých typů chyb. Jako nejfrekventovanější uvádí interferenci ve stavbě vět a souvětí, tedy ve slovosledu, dále souslednost časovou, gramatické a lexikální chyby, jako jsou nesprávné používání přivlastňovacích zájmen, záměna singuláru za plurál při popisu částí těla, chybné předložkové vazby, pasivní vazby místo aktivních, ignorování českých deminutiv, doslovný překlad různých opisných vazeb, deformace ustálených spojení, internacionalismy apod. Výskyt těchto chyb dokládá hojnými příklady nejen z televizních seriálů a filmů, ale i z překladů publikovaných knižně.

V článku „O překládání tvořivě“ se autorka zamýšlí nad překladatelskými postupy, mezi něž z pohledu tvořivosti řadí transformaci, substituci, deformaci a stylizaci, jejíž součástí je i kompenzace, přičemž každý z postupů bohatě dokládá konkrétními příklady. Syntaktické a lexikální transformace se uplatňují velmi často při překladu prozaických i básnických textů. Substituci autorka velmi výstižně demonstruje na překladu Chevallierova románu *Zvonokosy* (v originálu *Clochemerle*), deformaci pak na překladu románu Lea Rostena *Pan Kaplan má třídu rád* (*The Education of Hyman Kaplan*) a *Pan Kaplan má stále třídu rád* (*O Kaplan! My Kaplan!*). Zmiňuje se i o simulaci neznalosti jazyka při překládání, špatné znalosti mateřštiny u dětí a simulaci primitivismu u dospělých. U stylizace pak uvádí příklady vytváření jistého synchronního nespisovného, sociálního či regionálního jazykového útvaru uplatňování obecné češtiny při překládání.

Ve stati „Jak nepřekládat“ podrobuje Zlata Kufnerová nelitostné, avšak bezpochyby zcela oprávněné kritice český překlad románu E. L. Doctorowa *Billy Bathgate*, za který si překladatelka vysloužila anticenu „Skřípec“. Poukazuje zde na hrubou neznalost překladatelčiny češtiny a z ní pramenící všechny možné druhy chyb: pravopisné, gramatické, syntaktické, frazeologické i stylistické, chybně přeložené výrazy i doslovné překlady. Závěrem konstatuje, že překladatel musí dobře znát jak jazyk originálu tak i své mateřštiny, dále mít znalosti translatologické, ale i jistý stupeň sebereflexe.

Velmi zajímavé jsou i autorčiny postřehy shrnuté v článku „Když autor překládá sám sebe“, v němž srovnává češtinu Kunderových románů z období jeho prvotin s češtinou románů *Nesnesitelná lehkost bytí* (česky vydán 1985) a *Nesmrtelnost* (1993), napsaných sice původně v češtině, avšak vydaných nejdříve ve francouzském překladu a až později v české podobě, kterou autor textově upravoval podle verze francouzské. Na rozdíl těchto verzí si pak všímá interferencí v Kunderově češtině, tedy toho, jak cizí jazykové prostředí ovlivňuje autorův jazykový vkus, především výběr a formování jazykových prostředků mateřštiny na úrovni gramatické, frazeologické i na úrovni slovní zásoby. Autorka konstatuje, že Kunderova čeština v torbě jeho „francouzského období“ je narušena ve všech jazykových rovinách a že cit pro mateřštinu se ztrácí i v případě tak významného spisovatele.

Dvě poslední kapitoly („Překladatelé a knižní trh“ a „Pár slov o psychologii a morálce překladatelské práce“) jsou věnovány aktuálním problémům z pohledu překladatelské profese. Všímá si změn na českém trhu a zdůrazňuje zde především etiku překladatelů i nakladatelů.

Kniha předkládá čtenáři pozoruhodný souhrn autorčiných postřehů z překladatelské problematiky, založených především na její dlouhodobé překladatelské zkušenosti. Kromě poznatků z praxe však publikace obsahuje rovněž cenné informace z oblasti translatologické teorie. Lze tedy konstatovat, že jde o hodnotné dílo nejen pro odborníky v překladu, ale zároveň i zajímavým čtením pro neobornou veřejnost.

Zuzana Honová, Ostravská univerzita v Ostravě

zuzana.honova@osu.cz

***Synergies Pologne*, num. 5 / 2008, Traduire le paraverbal (coord. par Jerzy Brzozowski), Revue du Gerflint – Groupe d'Études et de Recherches pour le Français Langue Internationale, Cracovie 2008; 191 p.**

La vocation de la revue *Synergie Pologne*, ouverte sur le plan thématique et regroupant des travaux sur des sujets envisagés à partir de points de vue disciplinaires diversifiés, est de promouvoir l'usage du français dans la communication internationale.

Le cinquième numéro de la revue, issu du colloque « *Traduire le paraverbal* » (Université Jagellone, 29-30 oct. 2007), traite le sujet très intéressant qui devra attirer l'attention des traducteurs et des linguistes. Les différentes interventions y réunies témoignent des difficultés du travail des traducteurs, liées à la traduction du paraverbal.

Dans la préface, J. Brzozowski explique, en se servant de la citation de Ronald Jenn (p. 11), un des auteurs de ce volume, la notion du paraverbal: « Adverbialisé en son préfixe, adjectivisé en son suffixe, infixé par le « verbe » lui-même, le substantif « paraverbal » est un improbable mélange, un monstre langagier condamné, tel un être hybride, à errer ou plutôt à stagner dans l'ombre du verbe et du verbal tant il est lié à des morphèmes qui en fixent autant qu'ils en limitent le sens. [...] Le paraverbal se situe à la limite du caché, du non-dit, de

l'indicible voire de l'ineffable, ce qui constitue un ensemble lourd de menaces ». Selon R. Jenn, le terme « para-verbal » porte d' un côté le verbal et de l'autre ce qui lui serait subsidiaire dans une hiérarchisation induisant le primat du langage articulé et un mouvement du connu vers l'inconnu.

Les textes de ce volume avaient été réunis dans l'ordre suivant : articles théoriques, traduction des oeuvres littéraires (poésie religieuse, roman, théâtre), adaptation d'un texte épique pour le cinéma, interprétation orale, relation du texte et de la musique dans la chanson, bande dessinée et logotypes – le paraverbal pictural, et traduction des textes pragmatiques.

Ronald Jenn (Université Charles de Gaulle, Lille III., France) analyse certains développements de la traductologie au regard du paraverbal. Partant de l'interprétation et de la stylistique comparée de l'anglais et du français de Vinay et Darbelnet, l'article examine le lien entre la traduction et le paraverbal dans les choix exercés par les traducteurs et la position de diverses versions d'un même texte au sein du champ littéraire.

Agnieszka Hennel-Brzozowska (Université Pédagogique de Cracovie) se préoccupe dans son article des comportements non-verbaux – le langage du corps – dans la perspective des théories de la psychologie contemporaine.

Urszula Dąbska-Prokop (Université Jagellonne, Cracovie) analyse dans son intervention *Le paraverbal chez Charles Péguy* deux traductions polonaises du poème de Charles Péguy, datant de 1978 et de 2007, du point de vue du paraverbal visuel. Selon l'auteur de cet article « la disposition singulière des versets et des espaces blancs est hautement significative, ces moyens typographiques sont dotés d' un sémantisme évident » et elle répète avec insistance que tous les effets paraverbaux utilisés par Péguy doivent être observés avec attention et retenus dans les textes traduits, le rôle qui leur incombe ne pouvant être négligé.

Piotr Blumczyński étudie de nombreuses expressions bibliques liées à l' image de la bouche et construites sur la base d' une métaphore notionnelle « bouche est ouverte ». Il présente dans la deuxième partie de son article une analyse critique de quatre fragments, tirés des deux testaments, dans douze traductions anglaises contemporaines de la Bible, développant cette métaphore.

Le titre de la contribution d'Elżbieta Skibińska de l'Université de Wrocław est *Le traducteur face au paraverbal*. L'auteur rappelle que la « communication met en jeu des éléments hétérogènes, pas uniquement linguistiques, qui contribuent ensemble à construire le message » (p. 51). Son étude a pour but de montrer que la dimension paraverbale joue beaucoup dans un acte de communication orale, mais qu'elle peut aussi influencer la traduction des textes écrits, aussi bien littéraires que non littéraires.

L'article suivant, celui de Justyna Wesoła et Natalia Paprocka (Université de Wrocław) pose le problème concernant les moyens qui remplacent l'intonation dans la traduction des interjections ou bien, qui neutralisent son absence.

Dans son article, intitulé *Le théâtre social dans la voix. Du paraverbal dans « Journal du dehors » et « La vie extérieure d'Annie Ernaux »*, Jolanta Rachwalska von Rejchwald (UMCS, Lublin) essaye de décortiquer la voix dans sa dimension paraverbale : l'intonation, le ton, le débit de la parole. D'après l'auteur, « ces éléments paraverbaux sont une forme *soft* de signifiante appelée à exprimer certaines expériences humaines pour lesquelles la langue est insuffisante » (p. 83).

Marek Tomaszewski de l'Université Charles de Gaulle, Lille III étudie dans son article *Un cas de traduction intersémiotique: « Pan Tadeusz », le film d'Andrzej Wajda*, le problème portant sur la compatibilité de la richesse verbale du poème épique „national“ des Polonais, « Pan Tadeusz », avec sa mise en images, forcément réductrice, dans la transposition filmique de Wajda.

Le paraverbal dans les textes destinés au théâtre et avant tout aux indications scéniques intéresse Alicja Paszkowska de l'Université Jagellone.

Un seul article traitait les problèmes de l'interprétation est celui de Marzena Chrobak. Elle étudie les comportements non-verbaux et paraverbaux des interprètes pendant la découverte et la conquête des Amériques, en remarquant l'immense rôle de la communication non-verbale qui, « surtout dans les premiers contacts entre les Européens et les Amérindiens, fut décisive » (p. 103).

Dans son article *C'est le ton qui fait la chanson : Jacek Klejff et Chico Buarque de Hollanda*, Jerzy Brzozowski (Université Jagellone) entre dans le domaine de la culture populaire, celui de la chanson. « Néanmoins, la relation de la musique et des paroles, de la musique contenue dans les paroles, reste l'une des plus mystérieuses, et les problèmes théoriques qu'elle pose sont des plus délicats » (p. 9). L'article analyse les chansons de deux auteurs de deux cultures pour montrer que dans les deux cas, quoique d'une façon bien différente, la musique interfère avec le texte chanté.

L'objectif de l'article de Iwona Piechnik (Université Jagellone) est de montrer comment certaines différences de la culture française et finlandaise reflètent la relation image-texte dans la traduction des bandes dessinées.

Un autre article, celui de Jeremy Lambert, analyse la traduction du paraverbal au travers de l'adaptation en bande dessinée du roman de Henryk Sienkiewicz *Les chevaliers teutoniques*. L'auteur souligne que « l'importance du phénomène esthétique, culturel et commercial que constitue la bande dessinée, ainsi que la disparité avec laquelle cet art est accepté en Europe, mérite qu'on l'étudie à des fins académiques » (p. 130).

L'étude de Marcin Skibicki de l'Université Nicolas Copernic de Torun, *Entre ethos et pathos – laissons la parole aux logotypes* a pour but d'analyser le fonctionnement des logotypes dans la communication de l'organisation avec son client, réunissant les caractéristiques du code verbal et icônique.

Plus loin nous pouvons apprendre dans la contribution intéressante et surprenante de Regina Solova comment des traducteurs assermentés peuvent être « créatifs » pour ce qui est du paraverbal dans la traduction d'un diplôme du baccalauréat polonais.

Exprimer le paraverbal dans les textes écrits – côté pratique et théorique est le titre du dernier article, celui de Patrycja Bobowska-Nastarzewska. L'auteur analyse le langage paraverbal dans les poèmes de Leconte de Lisle, interprétés par le philosophe polonais Henryk Elzenberg.

Le volume est complété par la rubrique « *Varia* », contenant deux contributions qui ne sont pas liées aux problèmes du paraverbal mais qui peuvent être autrement intéressantes. Celle d'Iga Wygnańska s'intéresse aux transferts poétiques de la langue du folklore chez Pierre Perrault. Pour sa part, Alain Brouté de l'Université Autonome de Madrid étudie les problèmes concernant l'évaluation des interactions orales en F.L.E.

En annexe, le texte de Jacques Cortès présente le *Groupe d'Études et de Recherches pour le Français Langue Internationale* (GERFLINT) – ses objectifs et le réseau mondial (<http://gerflint.forumpro.fr>, <http://www.gerflint.eu>).